

APERGIS

Ochille

TITRE DU TRAVAIL

"CONSTRUCTIONS DU DESERT.,

78^{ex}



XXXIV ESPOSIZIONE BIENNALE DI VENEZIA 1968

phot. M. SCIADARESSIS



APERGIS OU LA BEAUTÉ FOUDROYÉE

Écrasées de soleil, les ruines de Mycènes restent chaudes et la colline de pierrailles, sous la garde des lionnes, brûle encore. Les flammes noires des cyprès jaillissent dans l'air plein de senteurs d'herbes calcinées au-dessus du tombeau d'Agamemnon enfoui, crypte démesurée dédiée au cœur d'ombre de la mort. Parmi le troupeau blanc qui descend sous les blocs de pierre de l'enceinte, il y a toujours le mouton noir. Haut lieu de l'affrontement passionné de l'homme et de son destin, son histoire, comme celle de Thèbes, est l'aube de la nôtre et se redit encore, tout près de là, parmi les lauriers d'Epidaure, mais l'écho de ses cris résonne toujours, à l'infini, à travers l'Occident.

L'œuvre du sculpteur grec Apergis est la plus actuelle représentation de cet écho et en est, à mon sens, inséparable. Ce que l'art traditionnel, prisonnier du sujet et d'une réalité reconstituée, figée, hors du temps, ne pouvait exprimer, l'abstraction le permet. Par ses structures verticales de baguettes de bronze soudées, blanchies sous le feu, il parvient à une intensité singulière. Devant ces sculptures, on n'éprouve pas le plaisir esthétique que procure la pureté des volumes, comme devant les œuvres de Brancusi ou de Arp qui roulent dans l'espace comme des galets dans la mer, mais plutôt une impression de beauté tragique. L'espace est lacéré comme le silence sous la déchirure du cri. Architectures dévastées, déployées ou jaillissantes, ces œuvres «se marchent» pour reprendre la définition que Le Corbusier donnait précisément de l'architecture. Par là, elles relèvent de l'art cinétique: le mouvement et la lumière découvrent leur infinie diversité. Techniquement elles peuvent être comparées aux sculptures de l'américain Harald Cousins et à celles de l'allemand Norbert Kricke. De près, les œuvres d'Apergis sont bouillonnements pétrifiés, grottes hérissées. De loin, elles deviennent constructions oniriques, cathédrales foudroyées. Sans échelle, elles ont la démesure du rêve et de l'angoisse, l'élan brisé de la passion et de l'espoir. Leur charge émotive et jusqu'à cette blancheur même révèlent bien leur origine méditerranéenne, grecque en particulier. Elles pourraient s'appeler «Clytemnestre», «Hommage à Byron» ou «Lettre de Grèce». Ce serait trop facile. Au delà de toute anecdote, elles sont sculptures d'aujourd'hui, œuvres d'un artiste grec qui a choisi l'abstraction pour exprimer, de façon originale, son appartenance à une tradition culturelle où l'art est indissociable du destin de l'homme et la beauté inséparable de son exigence la plus passionnée.

Jean A. Mazoyer

Saint Germain en Laye, mars 1968



